



LES CANONS

DE L'ÉLÉGANCE

Exposition
10 octobre 2019
26 janvier 2020



●
Plumet de chasseur, xix^e siècle
Paris, musée de l'Armée

LES CANONS DE L'ÉLÉGANCE

« Plus on se croit beau,
mieux on se bat »

Général François du Barail, 1820-1902

•

Commissariat et prêteurs 2

Communiqué de presse 3 L'exposition 4

Zooms 16 Catalogue 19

Autour de l'exposition 20 Partenaires 28

Visuels disponibles pour la presse 30

Informations pratiques 32

Exposition

du 10 octobre 2019 au 26 janvier 2020





Commissariat et prêteurs

Commissariat – musée de l'Armée

Dominique Prévôt

chargé des collections classiques, département moderne

Olivier Renaudeau

responsable du département ancien

Ronan Trucas

département expert et inventaire

assistés de

Marion Stevens et Antoine Tromski

Prêteurs

Musées et institutions

Arthus-Bertrand / Centre mondial de la Paix, des Libertés
et des Droits de l'Homme, Verdun / Garde républicaine

Jean Paul Gaultier / Mobilier national, Paris

Musée des Arts Décoratifs, Paris / Musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles

Prêteurs particuliers

M. Xavier Darcos, chancelier de l'Institut de France

Mme Valérie Garcia, fashion designer

M. Francis Jolivet / M. Xavier Mardil

M. Jean René Ormières / Colonel (er) Philippe Robin

Général (2s) Andrée Tourné

Le Musée remercie également les prêteurs particuliers
qui ont souhaité conserver l'anonymat.

Exposition

SCÉNOGRAPHIE

Agence Nathalie Crinière

Nathalie Crinière, Tomoko Nishiki

GRAPHISME

Agence C-album / Marine Huon

CONCEPTION LUMIÈRE

Serge Derouault

GRAPHISME COMMUNICATION

Wijntje van Rooijen & Pierre Péronnet



Pistolet à silex commandé par Napoléon I^{er}
pour être offert au chérif du Maroc, 1804,
Paris, musée de l'Armée

Communiqué de presse

Entre fureur belliqueuse et aspiration militaire à la beauté, le lien n'est pas toujours évident. Pourtant, l'ardeur guerrière est souvent liée à l'accession au pouvoir, imposant le devoir de distinction et le goût du prestige. À travers plus de 200 pièces d'uniforme, d'armement ou d'équipement du XVI^e siècle à nos jours, le musée de l'Armée met en lumière ces objets d'exception qui distinguent les militaires des civils et affichent la grandeur de leur statut guerrier aussi bien que l'éclat de leurs triomphes.



Si la guerre, sous l'Ancien Régime, a souvent été l'apanage de castes privilégiées, la Révolution, malgré ses principes égalitaristes, n'efface pas chez les soldats le goût de la parure, qui leur permet de se distinguer des civils et d'afficher l'éclat de leurs triomphes. Ainsi la beauté, la qualité, voire la richesse des armes et des pièces d'équipement qu'ils arborent marquent leur statut autant qu'ils servent leur métier.

Cette attention portée à leur tenue conforte l'engagement des militaires au combat et la fierté qui lui est attachée est restée constante tout en fluctuant selon les époques, la position de ces soldats ou la nature des régimes politiques qui les arment. Loin de n'être qu'un caprice que s'autorisent les militaires les plus aisés, le luxe participe de leur identité. Il désigne leur rang, le degré d'autorité que leur confère leur statut et leur proximité avec le pouvoir politique. Des objets, insignes ou attributs précieux, sanctionnent aussi leur valeur et marquent la reconnaissance que leurs hauts faits leur ont attirée. C'est à la découverte de ces objets d'exception qu'invite cette nouvelle exposition du musée de l'Armée. Croisant plusieurs approches, historique, anthropologique et esthétique, l'exposition met en relief la façon dont les fastes guerriers contribuent à l'éclat et à la légitimité du pouvoir politique, comment ils récompensent le mérite et répondent au désir d'assimilation ou de distinction au sein du groupe.

Plus de 200 chefs-d'œuvre d'armurerie ou d'arquebuserie, mais également d'orfèvrerie, de broderie, de tabletterie ou de sellerie, issus pour la plupart des collections du musée de l'Armée permettront aux visiteurs de s'émerveiller devant ces bijoux, accessoires de mode ou pièces de haute couture... tous réservés à l'usage exclusif des guerriers d'hier et d'aujourd'hui. Des prêts prestigieux des maisons Jean Paul Gaultier, Arthus-Bertrand, Raf Simons ou encore Dries van Noten viennent habiller et soutenir le propos de l'exposition.



Contact presse

Agence Alambret Communication

Angélique Guillemain / angelique@alambret.com / T 01 48 87 70 77

L'exposition

L'élégance n'est pas uniquement affaire de vêtements, elle réside aussi dans le soin que l'on apporte à l'ensemble de sa parure ; l'uniforme constitue certes pour le soldat la partie la plus marquante de sa tenue, mais cette dernière comprend aussi les armes, les équipements, les insignes... Cette élégance militaire repose aussi sur des usages, des cadeaux, un ensemble d'objets et de pratiques qui pourraient relever du superflu et contrastent avec les épreuves du combat. Mais quelle que soit l'époque, la fureur de la bataille n'exclut pas d'apporter un soin particulier à son allure. L'ostentation est d'autant moins incompatible avec les rigueurs du service que cette aspiration à la beauté, voire à la richesse des armes, n'est pas uniquement le fruit de la fantaisie. Elle répond à des nécessités pratiques, idéologiques ou sociales. Les guerriers, chacun à la mesure de leurs moyens, cherchent à s'affirmer à travers les objets qui sont présentés dans cette exposition et l'ouvrage qui l'accompagne : pour afficher leur rang hiérarchique, l'éclat de leurs triomphes et pour se distinguer des civils en clamant leur appartenance à une caste anoblie par le service des armes. Ces armes, ces pièces d'uniforme ou d'équipement marquent ainsi un statut autant qu'elles servent d'instruments à un métier. Elles constituent souvent de véritables chefs-d'œuvre d'armurerie, mais également d'orfèvrerie, de broderie, au service d'une mise en scène de soi que l'exposition se propose d'étudier sur une période allant du XVI^e siècle à nos jours, en mettant en valeur environ 220 pièces issues principalement des collections du musée de l'Armée. Ces pièces d'exception, qui pour la plupart ont été très peu exposées, sortent pour l'occasion des réserves du Musée.

Pertuisane des gardes
de la Manche
de la Maison du Roi, vers 1679,
Paris, musée de l'Armée





Des objets précieux : pouvoir et autorité

Dans la plupart des sociétés, la source du pouvoir politique est d'origine guerrière, et les deux fonctions demeurent étroitement imbriquées puisque la guerre reste pour les États un moyen de s'affirmer, de se maintenir ou de défendre leurs intérêts. Chef de guerre, le souverain associe le pouvoir militaire aux attributs de la richesse, signifiant ainsi sa puissance à son peuple et au monde. Durant la deuxième moitié du XVII^e siècle, alors que les monarchies, notamment la France, s'affirment et se centralisent, les unités qui assurent la sécurité des souverains connaissent des mutations sensibles : leur service, leurs tenues sont codifiés et elles participent désormais au faste de la Cour, concourant à proclamer la grandeur du souverain. À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, à la faveur des guerres qui recomposent l'Europe, rois et empereurs s'affichent de plus en plus comme des chefs militaires. En France, après la chute de l'Empire, les régimes affectent un caractère plus pacifique. Napoléon III, assumant l'héritage de son oncle, puis la République, qui se construit dans l'opposition avec l'Allemagne, renouent avec les fastes militaires. Des cadeaux diplomatiques, des armes ou armures ayant appartenu à des souverains témoignent de ce luxe militaire déployé par le pouvoir politique, fastes qui se sont conservés jusqu'à aujourd'hui avec les uniformes et les équipements des gardes régaliennes.

●

Habit de tambour des *Coldstream Guards*,
vers 1890, Paris, musée de l'Armée

●

Casque de garde du corps du Roi,
Restauration, Paris, musée de l'Armée

●

Bourguignotte de « l'ensemble à la chimère »,
vers 1560-1570, Paris, musée de l'Armée

●

Eugène Lami (1800-1890), *Projet de casque d'apparat pour l'Empereur Napoléon III*, 1853, Paris, musée de l'Armée

Codes du luxe et distinction militaire

À partir du règne de Louis XIV, l'organisation hiérarchique de l'armée est de plus en plus structurée et elle s'affirme comme un groupe social distinct de la société civile. Des traditions militaires se développent et se renforcent. Ces phénomènes suscitent l'apparition d'un ensemble de signes permettant à chacun d'afficher son rang au sein de corps en apparence uniformes. Une culture de la distinction, conditionnée par l'origine sociale, vient ainsi en renfort des codes visuels militaires mis en place. Les ors et les broderies affirment le rang des gradés, du sergent jusqu'au maréchal. Cette recherche dans l'apparence suscite également une émulation entre les hommes que Napoléon résume de la phrase : « On devient l'homme de son uniforme ». D'autre part, l'esprit de corps se développe au sein des régiments, favorisant alors des usages qui contribuent à souder des militaires venant d'horizons différents et à créer une cohésion garante d'une plus grande résilience face aux épreuves. Des rites se mettent en place qui témoignent tour à tour de l'accession d'un soldat à une « famille » ou du vœu qu'une solidarité née d'une expérience commune survivra dans le temps. D'autres objets peuvent aussi dire à l'homme qui les reçoit que ses camarades le reconnaissent comme pair. Ils constituent les instruments de rites initiatiques, de passage ou de sociabilité permettant aux militaires qui les portent de faire leur entrée symbolique dans le groupe et de proclamer leur nouvelle appartenance.





●
Plaque de ceinturon
de la République de Venise, xvii^e siècle,
Paris, musée de l'Armée

●
Glaive et baudrier de commandement
en chef de Jean Lannes, vers 1798-1799,
Paris, musée de l'Armée



L'art d'offrir et de récompenser

Les modalités de la récompense évoluent elles aussi beaucoup sous le règne de Louis XIV. Autrefois réservées aux Grands du royaume, des gratifications sont progressivement accordées aux rangs inférieurs de la hiérarchie, aux « héros subalternes ». L'apparition du modèle du soldat-citoyen durant la Révolution renforce ce schéma pour aboutir à la création par Napoléon Bonaparte de la Légion d'honneur, accordée au simple grenadier comme au maréchal. Mais la remise symbolique d'un objet ne représente pas seulement un acte de reconnaissance de la valeur. Gratifier autrui peut également s'inscrire dans une démarche politique et sociale. L'objet militaire peut ainsi constituer un présent accompagnant des relations diplomatiques, apparaître comme une marque de déférence pour un allié. Enfin, les relations d'homme à homme favorisent l'échange de cadeaux. Ceux-ci s'offrent là encore comme un témoignage de respect, mais aussi comme le souvenir d'une expérience partagée ou le signe d'une communauté d'esprit, manifestations d'une fraternité qui se forge dans les épreuves. Un groupe peut ainsi remercier un homme en particulier pour les actions qu'il a menées, des unités choisissent un signe distinctif en commémoration d'un fait, celui-ci permettant aux anciens soldats de rappeler au monde les sacrifices qui ont été les leurs. Les collections du musée de l'Armée recèlent de nombreux exemplaires de telles pièces, souvent historiques comme les épées d'honneur offertes au maréchal Joffre, ou précieuses comme les armes destinées par Napoléon I^{er} au chérif du Maroc. Celles-ci, jamais livrées, sont garnies de pierres fines.

●

Paire de pistolets de Louis Ferdinand, dauphin de France, 1734, Paris, musée de l'Armée

●

Pistolet à silex commandé par Napoléon I^{er} pour être offert au chérif du Maroc (détail), 1804, Paris, musée de l'Armée

●

Épée d'honneur offerte au commandant Marchand par le journal *La Patrie*, vers 1899, Paris, musée de l'Armée

L'inversion du prestige/ la mode d'aujourd'hui

Les conditions du combat après l'apparition de l'arme automatique et de la poudre sans fumée poussent à transformer la tenue de combat qui, sur le long terme, se dissocie progressivement de la tenue de cérémonie. Mais cette évolution n'efface cependant pas les nécessités d'identification, d'intégration ou de singularisation, issues de volontés institutionnelles ou personnelles. Ce dépouillement de la tenue donne lieu à une « inversion du prestige » dont l'uniforme est à la fois le signe et l'enjeu. Dès le XVIII^e siècle, quelques chefs militaires, comme Napoléon I^{er} lui-même, se distinguent par la modestie affectée de leur mise et cette simplicité est aussi l'image donnée par certains généraux alliés et par les soldats de la Libération. L'immense quantité de tenues de combat confectionnées durant le second conflit mondial va inonder le monde civil et dans les années 1960, les mouvements de la contreculture vont s'approprier le treillis dans un esprit subversif et critique vis-à-vis des institutions militaires et de l'autorité qu'elles représentent. Adaptée aux conditions de la vie citadine, la tenue de combat s'y répand et sert parfois de signe de reconnaissance à des tribus urbaines. De là, certains stylistes s'en inspirent et la font monter sur les podiums. Le treillis, le kaki et la mode se marient de façon inattendue, le caractère fonctionnel de la tenue de combat devenant un nouveau chic. Dans cette exposition, des créations de Dries van Noten ou Raf Simons, provenant du musée des Arts Décoratifs, ou celle prêtée par la maison Jean Paul Gaultier montreront comment les vêtements militaires influencent le monde du luxe.

●
Veste de saut modèle 1947
de Roger Appert, vers 1947-1953,
Paris, musée de l'Armée

●
Raf Simons (né en 1968), *Ensemble*, 2001,
collection automne-hiver, collection « Riot riot riot »,
Paris, Musée des Arts Décoratifs

●
Dries van Noten (né en 1958), *Duffle-coat*, 2015,
collection automne-hiver,
Paris, Musée des Arts Décoratifs





Des savoir-faire d'exception et des matériaux précieux

Cette manifestation adoptera principalement un regard anthropologique pour expliquer les motivations du faste militaire. Pour autant, elle ne s'intéressera pas uniquement à la signification de ces armes et uniformes, mais également à la perfection de leur confection. Aussi, certaines sections seront-elles consacrées aux matériaux et techniques utilisés pour leur réalisation, métal, broderie, émail... Les objets y seront sélectionnés pour leurs qualités esthétiques, servies par le talent des artisans qui les ont réalisés, les métiers de l'élégance militaire perpétuant, encore aujourd'hui, des savoir-faire rares. Cette approche des collections sous l'angle des arts décoratifs sera également l'occasion de mettre en valeur des pièces habituellement conservées en réserve et qui représentent environ les trois quarts des 220 pièces qui seront montrées à l'occasion de l'exposition *Les Canons de l'élégance*.

●
Armure du dauphin, futur Henri II, entre 1536
et 1547, Paris, musée de l'Armée

●
Shako d'élève de l'École Impériale Spéciale
Militaire de Saint-Cyr, modèle 1860,
Paris, musée de l'Armée

●
Carabine à silex, récompense pour le second prix
de la course de chars, fête du 14 juillet, 8^e année
républicaine, vers 1799-1800, Paris, musée de l'Armée

●
Paire de bottes d'officier de hussards,
début du XIX^e siècle, Paris, musée de l'Armée

Zooms

L'épée de Louis XVI L'épée est un objet militaire, mais également un élément du costume et la qualité de son exécution dépend évidemment des moyens financiers de son propriétaire. Ainsi, en 1784, Thierry de Ville d'Avray (1732-1792), intendant général du Garde-meuble de la Couronne, conçoit le projet d'utiliser certaines des pierres de la collection royale pour créer une épée décorée de diamants pour le Roi. Sa conception est confiée aux orfèvres Pierre Alexandre Bretet et Georges Frédéric Bapst (1756-1826). La garde et les garnitures du fourreau sont couvertes de gemmes de différentes tailles, environ 2200, dont de nombreuses pierres taillées en rose achetées aux Pays-Bas. L'épée n'est achevée qu'en 1788 et Louis XVI ne la porte qu'une fois, lors de l'ouverture des Etats généraux en mai 1789. Remisée au Garde-meuble, elle y est dérobée en 1792. La garde est démontée, une partie des pierres dispersée, il n'en subsiste plus que la lame, en acier bleui, ornée d'un semis de fleurs de lys gravées et dorées. Le fourreau, en peau de reptile posée sur une âme de bois, est enrichi de garnitures de vermeil portant les armes de France émaillées et soulignées de petits diamants. Considérée comme perdue, cette épée a été récemment identifiée dans les collections du musée de l'Armée. Cette exposition sera l'occasion de redécouvrir cette pièce royale et de tenter de reconstituer sa garde disparue : l'École Boulle, partenaire du musée de l'Armée, a été chargée de concevoir une restitution numérique de l'objet. Par la suite, les élèves de l'atelier de joaillerie vont s'atteler à recréer le dernier des grands bijoux de la Couronne.

Harnachement de Mamelouk Le 2 juillet 1798, le corps expéditionnaire français envoyé par le Directoire exécutif et placé sous le commandement du jeune général Bonaparte débarque à Alexandrie. L'Égypte est alors une province de l'Empire ottoman, mais le territoire est en réalité dominé par les Mamelouks. Cette caste guerrière, qui s'est octroyée le droit quasi-exclusif de monter et combattre à cheval, impressionne les Français dès leurs premiers affrontements. Témoin de la bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798, le duc de Rovigo écrit : *« tous les Mamelouks, montés sur des chevaux magnifiques richement caparaçonnés en or et en argent, enveloppés de draperies de toutes couleurs et de châles flottants, lancés en plein galop en jetant des cris à fendre l'air, semblaient devoir nous anéantir dans un clin d'œil »*. Vivant-Denon témoigne également : *« Ils caracolaient autour de nous, faisaient briller leurs armes resplendissantes et manœuvrer leurs chevaux ; ils déployaient tout le faste oriental »*. Mais leur manque d'organisation se heurte à la discipline et à la tactique des Français. Défaits, les Mamelouks laissent un certain nombre d'entre eux sur le champ de bataille où cet ensemble aurait été pris avant d'être offert à Bonaparte. Très richement orné, ce harnachement se distingue notamment par l'important réseau de cabochons de lapis-lazuli et de corail cloisonné de métal doré qui s'y développe. Sur la selle enveloppante, ces pierres sont rehaussées d'ornements en or ciselé et grenat sur fond d'émail bleu.

●
Épée de diamants de Louis XVI, 1784-1789,
Paris, musée de l'Armée. Modèle de l'épée
de Louis XVI, en diamants roses de
la Couronne, vers 1789, conservée à Versailles

●
Harnachement de mamelouk recueilli
sur le champ de bataille des Pyramides (détail),
dernier quart du XVIII^e siècle,
Paris, musée de l'Armée





Catalogue

Les pièces sélectionnées pour cette exposition figurent parmi les plus luxueuses de la collection du musée de l'Armée. Les matériaux et les techniques utilisés pour leur confection en font des chefs-d'œuvre d'arts décoratifs. C'est cette splendeur que se propose de révéler le catalogue dont l'édition a été confiée à la maison Faton. Cet ouvrage est conçu comme un beau livre, servi par un format généreux à l'italienne. Son contenu repose essentiellement sur des notices développées qui laissent la parole aux objets. Beaucoup de ceux-ci ont bénéficié d'une illustration photographique de très grande qualité cadrée sur des détails en très gros plan, en pleine page, qui révéleront au public le raffinement et la perfection des pièces sélectionnées et en magnifieront l'ornementation. La fabrication de cet ouvrage a nécessité la mise en œuvre d'une campagne de prise de vues d'une ampleur particulière, spécialement conduite pour ce projet : les clichés qui ont été réalisés par l'équipe du studio photographique du musée de l'Armée ont été pensés pour mettre en valeur la perfection formelle des objets, faisant luire, ici, une ciselure ou un galon, là, chatoyer une étoffe ou une pièce de maroquin, le tout se détachant sur des fonds gris délicatement ombrés. Autant de morceaux de perfection que le visiteur sera invité à redécouvrir à l'occasion de cette manifestation.

Sommaire

Préface • Présentation institutionnelle (Ariane James-Sarazin)
Introduction (Dominique Prévôt) • Éléance au combat (Jean-Luc Cotard)

1 Introduction : L'autorité des armes • Métal et broderie / Or et argent / Broderie

2 La grandeur du pouvoir • Maisons souveraines et gardes régaliennes
La militarisation des offices publics

3 Affirmer son rang • Guerrier, donc noble / Vivre noblement / Cuir – peau

4 Symboles d'autorité

5 Honorer • Récompenser les siens / Honorer les autres / L'art d'offrir

6 S'identifier • J'y étais / J'en serai / Ivoire – os et email

7 Se distinguer • Le zèle émulateur / En avant la musique /
Parce que je le vauds bien / Plume et Poil

8 Le prestige du troupier • Persistance de la tradition / Briller en kaki

9 Conclusion : l'inversion du prestige

Entretien avec le général d'armée Thierry Burkhard • Bibliographie / Index

Éditions Faton • Format 28 × 21 cm / 384 pages / 49€

Contacts presse : Ludmilla Renardet • 03 80 40 41 34 • livres@faton.fr

Autour de l'exposition

Visites et ateliers jeune public

Depuis plusieurs années, le musée de l'Armée développe une politique des publics tournée vers les jeunes, qu'ils soient scolaires, étudiants ou en famille. Ses équipes sont les premiers acteurs de cette vocation pédagogique et se mobilisent pour produire des documents et outils adaptés aux plus jeunes, à la fois ambitieux, accessibles et stimulants. Elles sont à l'écoute des attentes et des besoins des enfants et adolescents comme de leurs parents ou de leurs enseignants, attentives aussi à l'attrait que suscitent chez eux les nouvelles technologies. Les familles ou les groupes scolaires disposent ainsi de plusieurs supports d'aide à la visite, facilitant l'accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires du Musée.



• Parcours en famille

Un parcours de 8 panneaux spécialement dédiés au jeune public, associé à un livret-jeux (français/anglais) et une découverte tactile des matériaux utilisés par les artisans d'art comme l'ivoire et le cuir, permettent de découvrir, tout en s'amusant, les objets et les œuvres de l'exposition. Les plus jeunes relèvent le défi de retrouver une œuvre dans les salles avec à la clé un cadeau.

• Visite guidée en famille

Plusieurs missions vous attendent !
Parcourez l'exposition en famille à la recherche d'indices et de détails sans laisser de traces ou vous laisser démasquer...

Jeudi 24 octobre à 14h30

Samedi 26 octobre à 14h30 et 16h

Mercredi 30 octobre à 14h30

Mercredi 20 novembre à 14h30

► À partir de 7 ans (le conférencier s'adapte à l'âge des participants) – Durée 1h30

Tarif: 7€ par enfant et 12€ par adulte

Réservations: jeunes@musee-armee.fr

• Atelier savoir-faire

Après avoir découvert dans l'exposition la reconstitution de l'épée ayant appartenu au roi Louis XVI ou l'armure d'Henri II, les enfants expérimentent eux-mêmes plusieurs techniques du travail sur le métal, avant d'emporter leur réalisation à la fin de l'atelier.

Dimanche 27 octobre à 14h30

Mercredi 6 novembre à 14h30

Dimanche 17 novembre à 14h30

Mercredi 4 décembre à 14h30

Samedi 4 janvier à 14h30

► À partir de 7 ans – Durée 2h

Tarif: 7€ par enfant et 12€ par adulte

Réservations: jeunes@musee-armee.fr

Visites adultes

- **Aide à la visite**

Le guide numérique de visite propose une découverte de l'exposition *Les Canons de l'élégance*, en français et en anglais.

Tarif : 5€

- **Visites guidées**

Guidé par un conférencier, partez à la découverte des objets d'exception affichant la grandeur et l'éclat des triomphes militaires.

Durée 1h30

Tarifs et réservations : musee-armee.fr

- **Visites privilèges**

Les commissaires de l'exposition et les restaurateurs du Musée vous proposent de les accompagner dans les salles pour une visite exceptionnelle, en soirée, après fermeture au public. Venez décrypter de manière privilégiée les œuvres, objets et documents présentés, découvrir la manière dont ils ont été choisis et explorer les coulisses et enjeux de l'exposition. Prolongez ce moment d'exception autour d'une coupe de champagne.

Jeudi 24 octobre à 18h30

Jeudi 21 novembre à 18h30

Jeudi 19 décembre à 18h30

Jeudi 9 janvier à 18h30

Durée 1h30

Tarif plein : 30€ / Tarif réduit : 25€

Réservations : musee-armee.fr

Horaires, tarifs et programmes détaillés sur musee-armee.fr



Nuit blanche

Manifestation en accès libre

le 5 octobre 2019

Le musée de l'Armée participera pour la seconde fois à l'événement Nuit Blanche. Organisée depuis 2002 par la Ville de Paris, cette manifestation gratuite et grand public invite le public à vivre une expérience artistique hors du commun dans des lieux d'exception. Dans ce cadre, le public sera invité à parcourir le site des Invalides, spécialement mis en lumière, le temps d'un marathon culturel inédit.

L'exposition *Les Canons de l'élégance* sera exceptionnellement ouverte en avant-première pour l'occasion.

●
Modèle de panache de général en chef, vers 1800,
Paris, musée de l'Armée

Concerts

Canons de l'élégance et Trompettes de la renommée

Si la musique contribue à l'éclat de la célébration des victoires militaires, elle participe aussi au maintien du moral des troupes et au réconfort des blessés, le temps d'un concert à l'arrière du front. Certains musiciens sont même parfois récompensés à titre personnel pour actes de bravoure sur le champ de bataille, par l'octroi d'une trompette ou d'une arme d'honneur. En temps de paix, la chasse, activité royale et aristocratique par excellence, est volontiers pratiquée sur leurs terres par les militaires anoblis par le service des armes. Du salon de musique de Joséphine à la Malmaison au parterre de l'Opéra, les fringants militaires brillent également en société, où ils rivalisent d'élégance dans leurs chatoyants uniformes d'apparat.

Au programme, 15 concerts de Mozart, Strauss, Haydn, Schubert, Brahms notamment.



Deux pistolets à silex,
vers 1660, Paris, musée de l'Armée

22 septembre 2019 – 16h30

► Cathédrale Saint-Louis

Légende Impériale

La Clique des Lunaisiens

Les Cuivres Romantiques

15 octobre 2019 – 20h

► Cathédrale Saint-Louis

Échos de chasse

Jean-Marc Luisada, piano

Garde républicaine

Haydn – Haendel – Mozart –

Gossec

4 novembre 2019 – 20h

► Grand salon

Le salon de musique de Joséphine

Anaïs Gaudemard, harpe

Philippe Bernold, flûte

Raquel Camarinha, soprano

Mozart – Boieldieu – Glück

12 novembre 2019 – 20h

► Cathédrale Saint-Louis

Musiques du Grand Siècle

Orchestre, Chœur et solistes

élèves du département de

musique ancienne et du

département des disciplines

vocales du Conservatoire de

Paris

Hervé Niquet, direction

Frémart – Charpentier

18 novembre 2019 – 12h15

► Grand salon

Aquarelles pour violon

Duo Älva

Aiko Okamura, violon

Hélène Fouquart, piano

Beethoven – Durosier – Franck

18 novembre 2019 – 20h

► Grand salon

Grenadiers, trompettes et tambour

Christian Immler, baryton

Anne Le Bozec, piano

Haydn – Schumann – Brahms –

Wagner

25 novembre 2019 – 12h15

► Grand salon

Master Class publique

Claude Delangle, saxophone

25 novembre 2019 – 20h

► Grand salon

Joutes militaires et Bel canto

Claude Delangle, saxophone

Berlioz – Franck – Rossini – Bizet

2 décembre 2019 – 12h15

► Grand salon

Le Quatuor du général Mangin

Quatuor Mona

Roxana Rastegar, violon

Verena Chen, violon

Arianna Smith, alto

Caroline Sypniewski,

violoncelle

Haydn – Beethoven – Caplet

2 décembre 2019 – 20h

► Grand salon

Les concerts du général Mangin

Isabelle Druet, mezzo-soprano

Ensemble I Giardini

Haydn – Sarasate – Bach – Franck

15 décembre 2019 – 16h30

► Cathédrale Saint-Louis

Trompes de chasse et TDM

Ensemble de Trompes de

chasse Les Échos de la Jeunesse

Guyaume Vollet,

direction musicale

Avec la participation de

Nicolas Dromer,

trompe musicale

Oudot – Méhul – Schubert –

Faure – Weber

16 décembre 2019 – 20h

► Grand salon

Héroïnes au bras armé

Eva Zaïcik, mezzo-soprano

Justin Taylor, clavecin

Le Consort

Haendel – Dandrieu – Vivaldi

23 janvier 2020 – 20h

► Cathédrale Saint-Louis

Requiem pour le Congrès de Vienne

Chœur et Orchestre

Sorbonne Université

Sébastien Taillard,

direction musicale

Ariel Alonso, chef de chœur

Bruno Procopio, direction

Neukomm

26 janvier 2020 – 16h30

► Cathédrale Saint-Louis

Chants de bataille,

chants d'honneur

Ensemble Clément Janequin

Mouton – Janequin – Scotto

27 janvier 2020 – 12h15

► Grand salon

Quatuor Zahir

Guillaume Berceau,

saxophone soprano

Florent Louman,

saxophone alto

Sandro Compagnon,

saxophone ténor

Joakim Ciesla,

saxophone basse

Ravel – Debussy – Durosier

Informations,

tarifs et réservations

saisonmusicale.musee-armee.fr

T 01 44 42 54 66

Cinéma

Sur son trente et un

En résonance à l'exposition, une sélection de cinq films de fiction explore de quelle manière, sur les champs de bataille, l'éclat de l'uniforme militaire et les normes de beauté virile auxquelles celui-ci répond ont été retranscrits à l'écran.



Novembre

Jeudi 7 novembre (19h)

Fanfan la tulipe

de Gérard Krawczyk (France)

2003 / Fiction / 95 minutes/ VF

Jeudi 14 novembre (19h)

La Charge de la brigade légère

(*The charge of the light Brigade*)

de Tony Richardson (États-Unis)

1968 / Fiction / 139 minutes/ VOSTF

Décembre

Jeudi 5 décembre (19h)

Les Grandes Manœuvres

de René Clair (France)

1955 / Fiction / 106 minutes/ VF

Jeudi 12 décembre (19h)

Opération jupons (Operation Petticoat)

de Blake Edwards (États-Unis)

1959 / Fiction / 124 minutes/ VOSTF

Janvier

Jeudi 16 janvier (19h)

Jardins de pierre (Gardens of stone)

de Francis Ford Coppola (États-Unis)

1987 / Fiction / 111 minutes/ VOSTF

Informations et inscriptions

Auditorium Austerlitz

Entrée libre sur réservation

(dans la limite des places disponibles):

musee-armee.fr

T 01 44 42 38 77

Pistolet Luger LP 08,
modèle 1908,
Paris, musée de l'Armée

Conférences

Le Choc et le Chic. Sens et portée de l'apparat militaire

Pourquoi le pouvoir d'État a-t-il cherché, depuis fort longtemps et sous des formes très variées, à s'approprier la symbolique martiale des armes, des armures, des uniformes ? Que signifie la combinaison guerrière du courage et d'un certain luxe ostentatoire ? Comment certaines tenues militaires, parfois détournées de leur destination initiale, ont-elles connu une grande diffusion dans toute la société civile ? Venez écouter les réponses des meilleurs spécialistes.

En partenariat avec l'Université permanente de Paris.



Lundi 4 novembre 2019

Au cœur du faste impérial :

les grands chefs militaires de Napoléon I^{er}

par Pierre Branda, responsable du pôle Patrimoine de la Fondation Napoléon

Mercredi 12 novembre 2019

Les Couleurs de l'armure

par Olivier Renaudeau, conservateur en chef du patrimoine, responsable du département ancien du musée de l'Armée, commissaire de l'exposition *Les Canons de l'élégance*

Jeudi 14 novembre 2019

Le Sens de la distinction militaire

par le colonel (er) Jean-Luc Cotard, saint-cyrien, membre du comité de rédaction de la revue *Inflexions*

Lundi 18 novembre 2019

Les Armes de récompense et d'honneur (1790-1804)

par Ronan Trucas, département expert et inventaire du musée de l'Armée, commissaire de l'exposition *Les Canons de l'élégance*

Informations et inscriptions

Auditorium Austerlitz, de 13h45 à 15h

Entrée libre sur réservation

(dans la limite des places disponibles) :

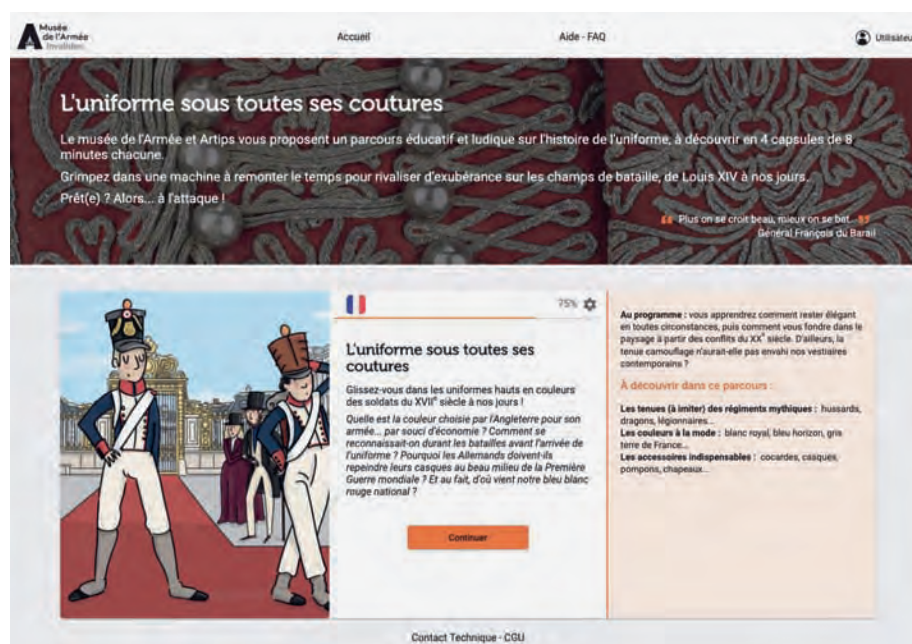
histoire@musee-armee.fr

L'uniforme sous toutes ses coutures

À l'occasion de l'exposition *Les Canons de l'élégance*, le musée de l'Armée a développé en collaboration avec Artips un cours en ligne consacré à l'uniforme. Envisagé sous l'aspect de la couleur, ce parcours permettra à tous ceux qui souhaitent aller plus loin, de se familiariser avec le sujet en suivant des modules d'enseignement courts (8 minutes de lecture) privilégiant un *storytelling* dynamique au ton décalé. En 4 leçons, chacun pourra ainsi découvrir comment ont été choisies les couleurs affectées au vêtement militaire, comment et pourquoi celles-ci ont évolué depuis l'apparition de l'uniforme jusqu'à nos jours. Ces leçons seront également l'occasion d'apprendre, par exemple, pourquoi les uniformes de l'armée anglaise étaient rouges ou pourquoi on appelle les nouveaux arrivés des « bleus » ?

Startup déjà connue du grand public, Artips envoie chaque jour des anecdotes croustillantes et gratuites sur l'art, la musique, les sciences, et l'économie par lettres d'information (Artips, Musiktips, Sciencetips et Economitips) à ses 600 000 abonnés. À ce jour, elle a déjà collaboré avec plus de 150 musées, dont le Louvre, le Mucem ou encore la Piscine de Roubaix.

Pour plonger dans l'univers haut en couleurs des uniformes militaires, connectez-vous gratuitement au parcours : <http://arti.ps/museearmee>



Week-end des savoir-faire

Rencontre avec les artisans de l'élégance militaire

La qualité des uniformes, coiffures, décorations, armes et équipements présentés dans l'exposition sont les témoins de savoir-faire exceptionnels que des artisans ont su pérenniser. Le musée de l'Armée vous propose de venir à la rencontre de ces brodeurs, estampeurs, ou encore émailleurs, les après-midi des 26 et 27 octobre. Des artisans d'arts et entreprises du patrimoine vivant tels que le groupe Marck, spécialisé dans la conception d'uniformes, ou Arthus-Bertrand, joaillier et médailleur, vous dévoileront leurs techniques, leurs talents et les coulisses du faste militaire, dans la salle Turenne du musée de l'Armée, exceptionnellement ouverte pour l'occasion au public.

En famille, prolongez l'expérience avec une visite de l'exposition ou un atelier savoir-faire.



Samedi 26 et dimanche 27
octobre de 14h à 18h

Salle Turenne
Entrée libre avec le billet
d'entrée du Musée

Visites guidées et ateliers
savoir-faire en famille

Réservations : jeunes@musee-armee.fr



Jean-Baptiste Édouard Detaille, *Remise de ses nouveaux drapeaux et étendards à l'armée française*, 1880

Partenaires de l'exposition



Le CIC est un partenaire au long cours du musée de l'Armée. Ceci répond à notre volonté que le CIC soit une banque au cœur de la cité, soucieuse d'accompagner les transformations économiques et sociales et de soutenir les institutions qui fondent notre contrat social. Le musée de l'Armée offre à tous les publics une large palette d'objets et d'informations, tous susceptibles de nourrir une réflexion sur notre Histoire, sur l'émergence de la démocratie et sur les combats qu'imposent la justice et la liberté. Au-delà de cette mission générale, le CIC soutient particulièrement les expositions temporaires qui y sont organisées. Car elles répondent à la fois à un souci d'excellence scientifique et d'ouverture sur la société. L'exposition *Les Canons de l'élégance* réponds à cette ambition et nous sommes heureux que le CIC y soit associé. Nous souhaitons qu'elle rencontre le succès qu'elle mérite.

Partenaires média

BeauxArts

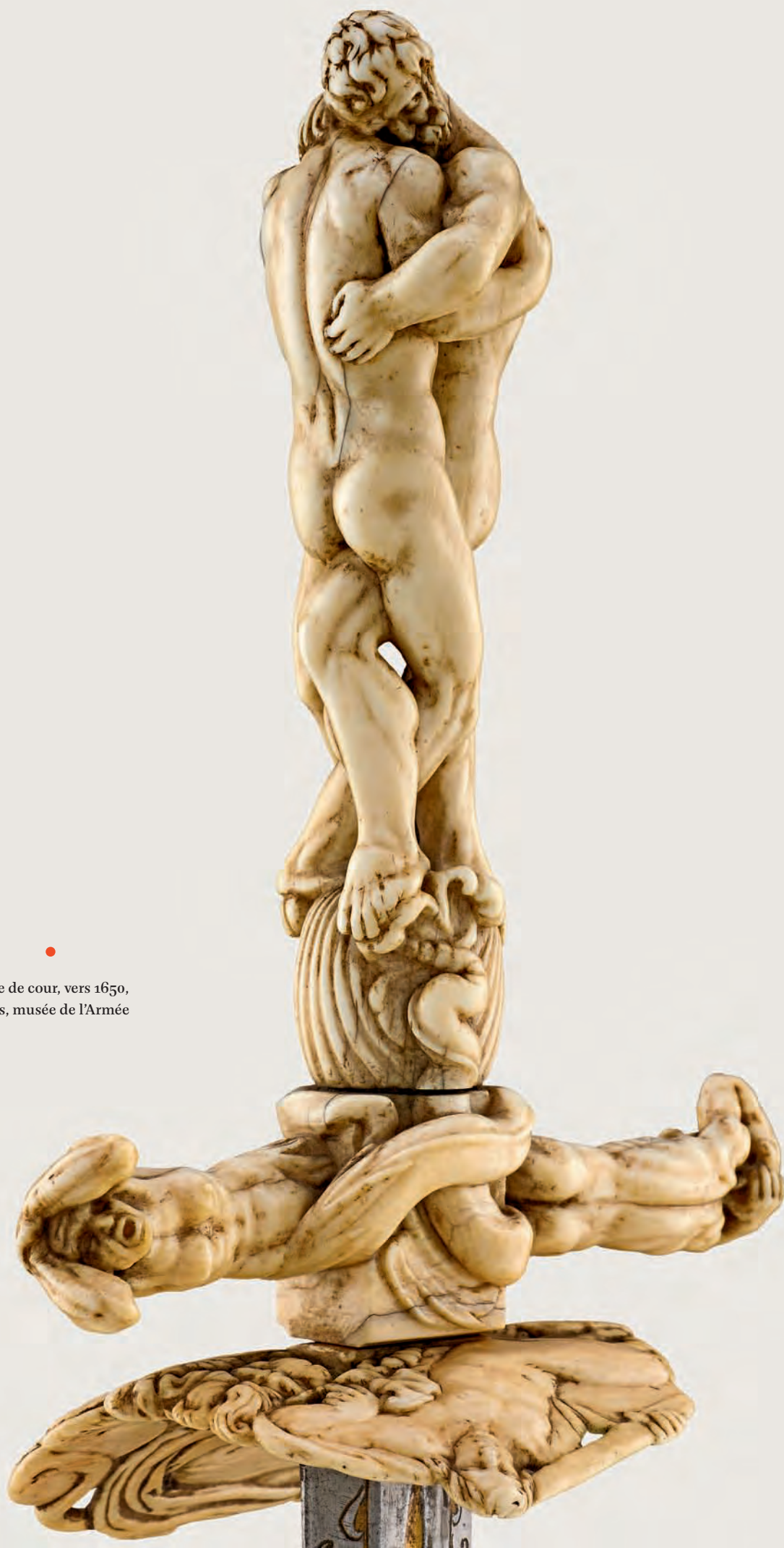
Le Parisien

Recommandé par
GUERRES
Histoire

•3 paris
ile-de-france

fnac

Europe 1



Épée de cour, vers 1650,
Paris, musée de l'Armée

Visuels disponibles pour la presse



1



2



3



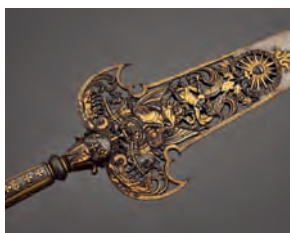
4



5



6



7



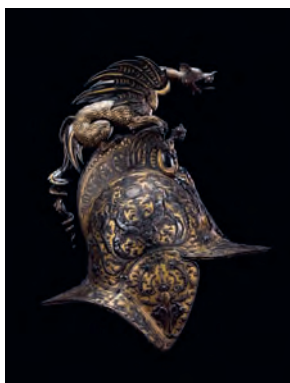
8



9



10



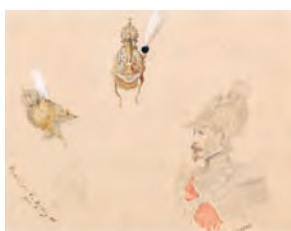
11



12



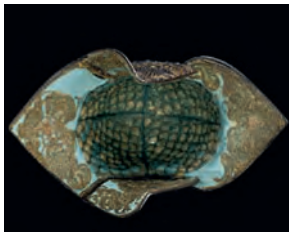
13



14



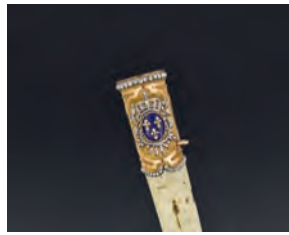
15



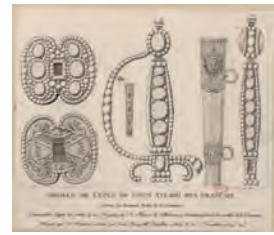
16



17



18



19



20



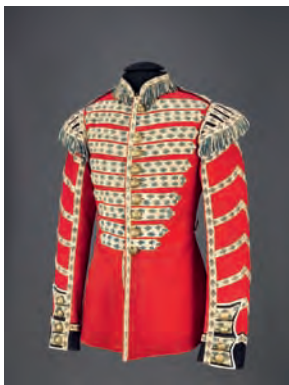
21



22



23



24



25



26



27

Légendes : 1 Armet de carrousel, vers 1860, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 2 Armure du dauphin, futur Henri II, entre 1536 et 1547, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier
 3 Casque de garde du corps du Roi, Restauration, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 4 Paire de bottes d'officier de hussards, début du XIX^e siècle, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 5 Armet pour le combat à pied, vers 1555, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 6 Carabine à silex, récompense pour le second prix de la course de chars, fête du 14 juillet, 8^e année républicaine, vers 1799-1800, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier
 7 Pertuisane des gardes de la Manche de la Maison du Roi, vers 1679, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier
 8 Pistolet à silex commandé par Napoléon I^{er} pour être offert au chérif du Maroc, 1804, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette
 9 Épée de cour, vers 1650, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier
 10 Glaive et baudrier de commandement en chef de Jean Lannes, vers 1798-1799, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier
 11 Bourguignotte de « l'ensemble à la chimère », vers 1560-1570, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan
 12 Épée d'honneur offerte au commandant Marchand par le journal *La Patrie*, vers 1899, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette
 13 Plaque de ceinturon de la République de Venise, XVII^e siècle, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 14 Eugène Lami (1800-1890), *Projet de casque d'apparat pour l'Empereur Napoléon III*, 1853, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 15 Présentation rétrospective des uniformes du régiment Jägerski à l'occasion de son centenaire, 1896, Paris, musée de l'Armée | © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette
 16 Bourguignotte de « l'ensemble à la chimère », vers 1560-1570, Paris, musée de l'Armée | © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Tony Querrec
 17 Harnachement de mamelouk recueilli sur le champ de bataille des Pyramides (détail), dernier quart du XVIII^e siècle, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 18 Épée de diamants de Louis XVI, 1784-1789, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 19 Modèle de l'épée de Louis XVI, en diamants roses de la Couronne, vers 1789, conservée à Versailles | © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / image château de Versailles
 20 Deux pistolets à silex, vers 1660, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 21 Rondache de « l'ensemble à la chimère », vers 1560-1570, Paris, musée de l'Armée | © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Tony Querrec
 22 Paire de pistolets de Louis Ferdinand, dauphin de France, 1734, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan
 23 Pistolet Luger LP 08, modèle 1908, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier
 24 Habit de tambour des *Coldstream Guards*, vers 1890, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël
 25 Veste de saut modèle 1947 de Roger Appert, vers 1947-1953, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan
 26 Raf Simons (né en 1968), *Ensemble*, 2001, collection automne-hiver, collection « Riot riot riot », Paris, Musée des Arts Décoratifs | © MAD, Paris / Jean Tholance
 27 Dries van Noten (né en 1958), *Duffle-coat*, 2015, collection automne-hiver, Paris, Musée des Arts Décoratifs | © MAD, Paris / Christophe Dellièvre

Musée de l'Armée

Créé en 1905, le musée de l'Armée conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Il propose aux visiteurs du monde entier de découvrir l'Hôtel des Invalides et son célèbre Dôme, qui abrite le tombeau de Napoléon I^{er}, et de parcourir l'histoire de France à travers ses collections.

Visites guidées et ateliers, expositions temporaires, conférences et colloques, cycles de cinéma, animations, concerts et événements sont également organisés durant toute l'année. Il attire un public nombreux, plus de 1,2 million de visiteurs en 2018, ce qui le classe parmi les dix musées français les plus fréquentés.



Musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75007 Paris
T 01 44 42 38 77
musee-armee.fr

Accès

Ⓜ Ligne 8 La Tour-Maubourg

Ⓜ Ligne 13 Invalides

Ⓡ RER C Invalides

Suivez-nous !



#ExpoElegance

Horaires

Exposition du 10 octobre 2019
au 26 janvier 2020

Tous les jours de 10h à 18h
jusqu'au 31 octobre

jusqu'à 17h à partir du 1^{er} novembre

Le Musée est fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier

Tarifs

Exposition et collections permanentes

Tarif plein 12€ • Tarif réduit 10€

Gratuit moins de 18 ans

Tarif groupe à partir de 10 personnes 10€

Réservations

Billetterie en ligne : musee-armee.fr

Groupes : groupes@musee-armee.fr

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants :

jeunes@musee-armee.fr

Adultes : contact@cultural.fr

T 0825 05 44 05



Rondache de « l'ensemble à la chimère »,
vers 1560-1570, Paris, musée de l'Armée

Contact presse

Agence Alambret Communication

Angélique Guillemain / angelique@alambret.com / T 01 48 87 70 77



Armet pour le combat à pied, vers 1555.
Paris, musée de l'Armée